

Martin Dubois,
consultant en patrimoine,
membre de DOCOMOMO Québec

Bulletin

numéro **3**



Patrimoine architectural moderne au Québec

Les campus intercommunautaires de Saint-Augustin dans la région de Québec

À quelques minutes à l'ouest de Québec, un ensemble architectural tout à fait exceptionnel symbolise plus que tout autre monument la modernité dans la région de la Capitale. Les deux campus intercommunautaires de Saint-Augustin, conçus en grande partie par l'architecte Jean-Marie Roy, s'inscrivent dans le vaste courant de modernisme qui a touché les institutions religieuses à partir de la fin des années 1950, notamment avec la vague des églises blanches aux lignes gracieuses du Saguenay-Lac-Saint-Jean. C'est à la faveur de l'exode vers la banlieue et de la nécessité de regrouper plusieurs communautés en un même lieu que sont nés ces deux campus intercommunautaires constitués de près d'une vingtaine de bâtiments parsemés dans un site exceptionnel.

Les campus ont été implantés sur de grands terrains qui s'étendent du fleuve Saint-Laurent jusqu'au lac Saint-Augustin, près de la municipalité de Cap-Rouge. Érigé entre 1962 et 1966, l'ensemble est divisé en deux campus distincts afin de respecter la hiérarchie ecclésiastique : les pères occupent la partie haute et boisée du terrain, leurs onze résidences d'étudiants étant regroupées autour du Séminaire Saint-Augustin, tandis que les frères sont installés sur la basse plaine, leurs 5 résidences entourant l'École normale Notre-Dame-de-Foy. Dans la foulée du rapport Parent, de la création du ministère de l'Éducation et du remplacement des collèges classiques par les écoles polyvalentes et les cégeps, seize communautés religieuses ont uni leurs forces et leur ressources afin de traverser les nombreux bouleversements qui auront marqué le système d'éducation durant la Révolution tranquille.

Jean-Marie Roy, le concepteur en chef du projet auquel ont participé plusieurs autres architectes, a voulu créer une certaine homogénéité sur le plan architectural. Il a tout d'abord conçu

Illustrations :

(page frontispice)
Résidence André-Coindre,
Jean-Marie Roy, architecte
(Photographie : Archives nationales du
Québec, Fonds Marc Ellefsen, 1966)

(ci-dessous)
Vue à vol d'oiseau des campus
intercommunautaires de Saint-Augustin
(matériel de promotion, Campus
Notre-Dame-de-Foy, vers 1990)

les deux pavillons d'enseignement du campus pour lesquels il a adopté un plan rectangulaire. En plus de salles de classe, ces deux pavillons de trois étages abritent chacun un auditorium, des gymnases, une bibliothèque, des ateliers, des laboratoires ainsi que des bureaux administratifs. Quant aux seize résidences d'étudiants, Jean-Marie Roy impose dès le départ quelques lignes directrices aux autres architectes qui participent au projet, qu'il avait lui-même expérimentées à la résidence André-Coindre, afin de créer une certaine homogénéité sur le plan architectural. Parmi ces principes, notons l'orientation des édifices vers le sud et l'occupation restreinte de la surface du sol afin de conserver l'aspect naturel et la beauté du paysage. Les constructions devaient donc tirer profit des pentes naturelles, les creusages et les remblayages devaient être réduits au maximum et les constructions implantées de manière à ce qu'on abatte le moins d'arbres possible.

Le programme des résidences regroupait des fonctions variées. Outre des chambres, des cuisines, des réfectoires et des parlours dans les pavillons, les communautés religieuses exigeaient des salles de jeux, un gymnase, une chapelle, une bibliothèque et des ateliers. Jean-Marie Roy a élaboré un système volumétrique rigoureux : les zones privées sont exprimées dans un volume vertical et les zones communautaires par un volume horizontal. Du point de vue formel, Jean-Marie Roy impose également quelques règles architecturales dont certaines s'inspirent des principes esthétiques du Style international. L'utilisation du toit-terrasse afin de bénéficier des vues du fleuve et du lac, le choix du béton, peint en blanc ou gris clair, comme matériau prédominant ainsi que les fenêtres réalisées par de simples percées dans les murs, sans encadrement, figurent parmi les normes imposées qui découlent de ce courant architectural. Une fois ces recommandations prises en compte, chaque architecte était libre d'articuler les volumes ou de les traiter comme il l'entendait. Il peut les sculpter, les découper et les raffiner, conférant à chacun des bâtiments de l'ensemble une identité propre.



Bien que l'on observe une évidente homogénéité entre les pavillons, les architectes ont su personnaliser chacun d'eux par l'originalité des détails architecturaux et par la composition des volumes. Ainsi, plusieurs édifices possèdent des escaliers sculpturaux en saillie, tantôt accrochés parallèlement à l'édifice et cachés derrière des panneaux de béton, tantôt orientés perpendiculairement aux édifices. Quant aux brise-soleil, certains se composent de fins panneaux carrés posés perpendiculairement sur les façades, d'autres sont constitués de minces parois verticales. De façon générale, la structure, dont la fonction première est celle du support, est apparente pour présenter ces édifices comme des volumes purs. Ainsi, les piliers qui détachent les tours des volumes bas et horizontaux contribuent à la légèreté de l'architecture dont l'effet est accentué par le blanc du matériau. La structure apparente joue également un rôle d'ornement lorsqu'elle se montre à des endroits stratégiques. Les poutres de béton en saillie introduisent parfois sur les façades un élément décoratif qui joue avec l'ombre et la lumière. Toutes ces caractéristiques donnent un effet sculptural frappant et font en sorte que les édifices semblent libérés de toute pesanteur.

Les chapelles de chacun des pavillons sont sans contredit les lieux qui ont le mieux profité de la latitude accordée aux architectes en matière de design. Plans circulaires, volumes en porte-à-faux, voiles de béton et formes sculpturales ont été judicieusement utilisés pour créer des espaces de recueillement originaux et baignés de lumière, souvent inspirés de l'architecture monastique. Certaines chapelles évoquent les voiles ou la proue d'un navire, tandis que d'autres adoptent des formes plus organiques. L'art intégré à l'architecture est omniprésent. Les architectes ont dessiné presque tout l'ameublement et de nombreux artistes ont enrichi ces lieux sacrés d'œuvres d'art et de vitraux.

Malgré leurs grandes qualités architecturales, les édifices des campus intercommunautaires de Saint-Augustin ne sont pas à l'abri des dangers qui guettent « l'architecture blanche » au pays. Au Québec, la tendance actuelle à réduire les coûts d'entretien des bâtiments donne souvent lieu à des situations déplorables, aggravées par la méconnaissance des qualités essentielles du patrimoine moderne et de son impact sur le paysage construit. Ainsi, le béton blanc qui a tant contribué à l'identité de cette modernité « blanche » est indissociable de l'effet de « prisme pur » tant recherché par ses créateurs. Or plusieurs églises et bâtiments de la province ont perdu cette signature et certains pavillons des campus n'ont pas échappé à cette triste réalité. En effet, plus de la moitié d'entre eux ont littéralement été enveloppés de tôle, ce qui facilite l'entretien tout en permettant d'améliorer leur isolation à faible coût. Certes, à distance rien ne semble avoir été altéré par rapport à la volumétrie originale ; vis de plus près, les bâtiments apparaissent toutefois singulièrement appauvris. La perte de la finesse des détails architecturaux est significative et certaines terrasses extérieures, sous les tours sur pilotis par exemple, ont tout simplement été cloisonnées. Les ouvertures percées dans les parois de béton, qui accentuaient le caractère abstrait des bâtiments, sont aujourd'hui dénaturées par les encadrements de tôle ondulée. Heureusement, certains pavillons sont restés intacts, ce qui permet encore d'apprécier leur état originel.

Principaux architectes des campus :

Si le Campus Notre-Dame-de-Foy (ancienne École normale) se porte relativement bien en raison de son programme collégial professionnel diversifié, l'avenir des édifices de l'ancien Séminaire Saint-Augustin, fermé depuis 1996, reste toujours incertain. On cherche depuis plusieurs années de nouvelles vocations aux résidences désaffectées. Certaines ont été recyclées en espaces à bureaux et en laboratoires afin d'accueillir des entreprises œuvrant dans le domaine des nouvelles technologies, ce qui a demandé des adaptations importantes au niveau des espaces intérieurs. D'autres pavillons accueillent des centres d'hébergement ou de thérapie pour différentes clientèles, ce qui constitue une réutilisation davantage compatible avec les espaces existants et le cadre privilégié du site. Certains édifices vacants attendent pour leur part l'arrivée de nouvelles fonctions, qui souhaitent-le, sauront tirer profit de cette architecture de qualité. De plus, la banalité des nouveaux quartiers de pavillons de banlieue, qui ont été érigés tout autour des campus ces dernières années, jurent avec la qualité architecturale des tours blanches des anciennes résidences d'étudiants. Néanmoins, les campus intercommunautaires de Saint-Augustin sont exemplaires par la cohésion de leur ensemble dictée par les directives générales de design qui n'ont pas entravé les moyens d'expression des nombreux architectes qui ont participé au projet. Ce moment fort de la modernité architecturale dans la région de Québec – et de la carrière de Jean-Marie Roy – fait partie de la liste soumise par DOCOMOMO Québec à la sélection internationale, publiée en 2000. Rappelons qu'à l'époque de sa construction, cet ensemble architectural a été considéré comme l'un des mieux réussis au Canada. On a d'ailleurs reconnu la valeur exceptionnelle de certains pavillons dont celui des Pères missionnaires de la Consolata de Jean-Marie Roy, récipiendaire d'une médaille Massey en 1967, tandis que d'autres bâtiments de l'ensemble étaient aussi finalistes pour ce prix.

Jean-Marie Roy

Jean-Marie Roy est né en 1925 à Saint-Léon-de-Standon (Bellechasse). Diplômé de l'École des beaux-arts de Montréal en 1953, il effectue des stages chez les architectes René Blanchet et Henri Talbot et poursuit un séjour d'études à l'Université de Genève, en Suisse, avec l'architecte Eugène Beaudoin. Reçu membre de l'Association des Architectes de la Province de Québec (A.A.P.Q.) en 1955, Jean-Marie Roy ouvre en 1956 son propre bureau. Il réalise au cours de la décennie suivante plusieurs projets reliés au domaine scolaire et religieux dans les régions de Québec, Bellechasse, Beauce, Bois-Francs et des Îles-de-la-Madeleine. Il est professeur à l'École d'architecture de Québec de 1961 à 1964 et membre du bureau de direction de l'A.A.P.Q. de 1963 à 1966. En 1966, Il s'associe à Paul Gauthier et à Gilles Guité, qu'il a côtoyés lors de la construction des campus intercommunautaires de Saint-Augustin, pour former l'agence Gauthier, Guité, Roy, architectes. Cette association marquera la scène architecturale québécoise durant les années 1970 et 1980 par la qualité et l'ampleur de leurs projets qui ont reçu de nombreux prix et distinctions.

Gaston Amyot

Résidence De-La Salle (Frères des écoles chrétiennes)

Bélanger et Tardif

Pavillon Saint-Philippe (Pères serviteurs de Marie)

Germain Chabot

Pavillon Le Prévost (Religieux de Saint-Vincent-de-Paul)

Gilles Côté

Pavillon d'enseignement de l'École normale
Notre-Dame-de-Foy (avec Jean-Marie Roy)

Jacques DeBlois

Pavillon Colin (Pères maristes)
Pavillon M.S.C. (Pères missionnaires du Sacré-Cœur)

Gauthier et Guité

Pavillon de l'Assomption (Pères assomptionnistes)

Leclerc et Villemure

Résidence De-La Mennais (Frères de l'instruction chrétienne)

Jean-Marie Roy

Pavillon d'enseignement de l'École normale
Notre-Dame-de-Foy
Résidence André-Coindre (Frères du Sacré-Cœur)
Pavillon d'enseignement du Séminaire Saint-Augustin
Pavillon Eymard (Pères du Très-Saint-Sacrement)
Pavillon Saint-Rédempteur (Pères rédemptoristes)
Pavillon Mariannahill (Pères missionnaires du Mariannahill)
Pavillon de la Consolata (Pères missionnaires de la Consolata)

St-Gelais, Tremblay, Tremblay

Résidence Champagnat (Frères maristes)
Résidence Marianiste (Frères marianistes)
Pavillon Saint-Léon (Pères oblats de Marie-Immaculée)
Fraternité Saint-Laurent (Pères capucins)

Bibliographie

« Campus intercommunautaire Cap-Rouge, Que. », *Architecture Canada*, vol. 43, n° 10, octobre 1966, p. 51-56.

« Le Campus intercommunautaire de Cap-Rouge », *Architecture Bâtiment Construction*, vol. 21, n° 246, octobre 1966, p. 29-54.

« Profils d'architectes d'aujourd'hui : Jean-Marie Roy », *Architecture Québec/ARQ*, n° 36, avril 1987, p. 20-35.

BEAULIEU, Claude. *Architecture contemporaine au Canada français*. Québec, ministère des Affaires culturelles, 1969.

DUBOIS, Martin. « Les campus intercommunautaires de Saint-Augustin. Rapport d'évaluation patrimoniale. » Québec, Service de l'aménagement du territoire de la Ville de Québec, juillet 2003.

LAFRANCE, Sophie. « L'œuvre de Gauthier, Guité, Roy, architectes à l'époque de la Révolution tranquille (1964-1972) ». Mémoire de maîtrise en architecture et urbanisme, Québec, Université laval, 1993.

LAMY, Laurent et Jean-Claude HURNI. *Architecture contemporaine au Québec 1960-1970*. Montréal, L'Hexagone, 1983.

NOPPEN, Luc, Hélène JOBIDON et Paul TRÉPANIÉ. *Québec monumental 1890-1990*, Québec, Septentrion, 1990.

Illustrations :

(page suivante)
Plan d'implantation avec légende
(Source : Service de l'aménagement du territoire de la Ville de Québec
Graphisme : Philippe Lemay,
Patri-Arch, 2003)

(ci-dessous)
Pavillon Saint-Rédempteur, Jean-Marie Roy, architecte (Photographie : Archives nationales du Québec, Fonds Marc Ellefsen, 1966)



Légende

DOCOMOMO Québec

École de design
 Université du Québec à Montréal
 1440, rue Sanguinet (local 6535)
 Montréal (Québec) H2X 3X9
 Tél. : (514) 987-3000, poste 3866

Président

France Vanlaethem,
 professeure, UQAM

Secrétaire

Eva-Marie Neumann,
 historienne de l'architecture

Trésorier

Richard Lafontaine, architecte

Observatoire

Conrad Gallant
 Richard Lafontaine
 Florent Plasse

Comité publication

Yves Deschamps
 Danielle Doucet
 Eva-Marie Neumann
 France Vanlaethem

Comité inventaire

Conrad Gallant
 France Vanlaethem

Mise en page du bulletin

Etienné Bourque-Viens,
 designer graphique

Campus Notre-Dame-de-Foy

- 1** Pavillon de l'enseignement
5000, rue Clément-Lockquell
- 2** Résidence De-La Salle
5010, rue Clément-Lockquell
- 3** Résidence Marianiste
5020, rue Clément-Lockquell
- 4** Résidence André-Coindre
5030, rue Clément-Lockquell
- 5** Résidence De-La Mennais
5040, rue Clément-Lockquell
- 6** Résidence Champagnat
5050, rue Clément-Lockquell

Campus du Séminaire Saint-Augustin

- 7** Pavillon de l'enseignement
4950, rue Lionel-Groulx
- 8** Pavillon Saint-Léon
4913, rue Lionel-Groulx
- 9** Pavillon Eymard
4925, rue Lionel-Groulx
- 10** Pavillon de l'Assomption
4965, rue Lionel-Groulx
- 11** Pavillon Saint-Philippe
4974, rue Lionel-Groulx
- 12** Pavillon Colin
4947, rue Clément-Lockquell
- 13** Fraternité Saint-Laurent
4954, rue Clément-Lockquell
- 14** Pavillon Saint-Rédempteur
4957, rue Honoré-Beaugrand

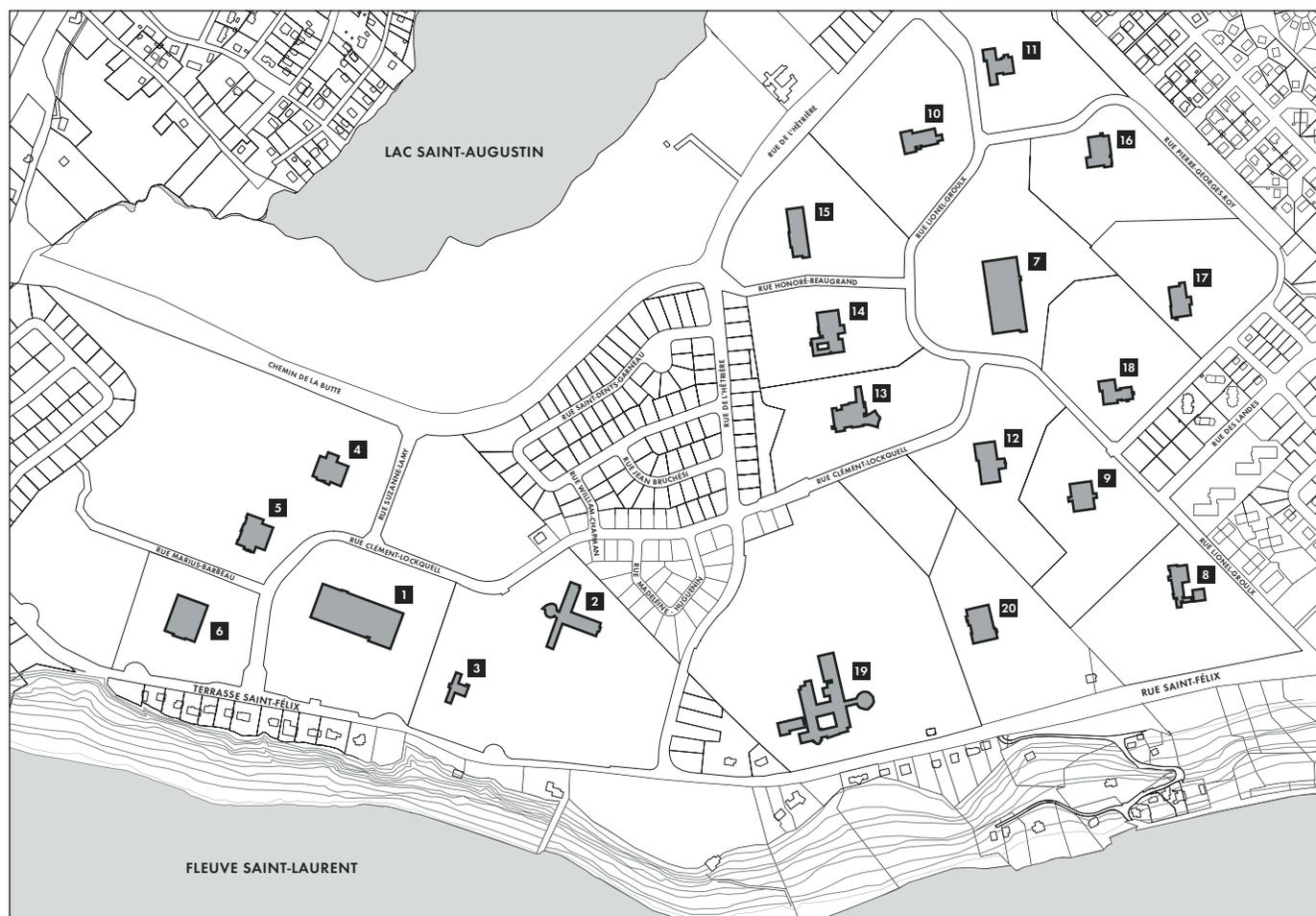
- 15** Pavillon Le Prévost
4960, rue Honoré-Beaugrand
- 16** Pavillon M.S.C.
4920, rue Pierre-Georges-Roy
- 17** Pavillon Mariannahill
4932, rue Pierre-Georges-Roy
- 18** Pavillon de la Consolata
4940, rue Pierre-Georges-Roy

Hors campus

- 19** Séminaire Saint-François
4900, rue Saint-Félix
- 20** Villa des Jeunes
4860, rue Saint-Félix

Directions

En provenance de Montréal ou de Québec : par l'autoroute Félix-Leclerc (40), emprunter la sortie 300 et le chemin du Lac en direction sud. Tourner à gauche sur le chemin de la Butte. L'accès au campus se fait par les rues Suzanne-Lamy ou de l'Hêtrière. Les campus sont aussi accessibles via la rue Saint-Félix à Cap-Rouge.



Conférences sur la conservation du patrimoine moderne

DOCOMOMO Québec

École de design
Université du Québec à Montréal
1440, rue Sanguinet (local 6535)
Montréal (Québec) H2X 3X9
Tél. : (514) 987-3000, poste 3866

Présidente

France Vanlaethem,
professeure, UQAM

Secrétaire

Eva-Marie Neumann,
historienne de l'architecture

Trésorier

Richard Lafontaine, architecte

Observatoire

Conrad Gallant
Richard Lafontaine
Florent Plasse

Comité publication

Yves Deschamps
Danielle Doucet
Eva-Marie Neumann
France Vanlaethem

Comité inventaire

Conrad Gallant
France Vanlaethem

Eva-Marie Neumann,
historienne de l'architecture,
membre de DOCOMOMO Québec

Autres conférences

Pier Giovanni Bardelli,
Théorie de la conservation
et culture technologique

David N. Fixler
Materiality, Perception
and the Factor of Intent in Preservation:
The Renovation of Alvar Aalto's Baker House

José Oubrierie,
Histoires de dômes:
Brunelleschi, Gaudi, Le Corbusier.
L'achèvement de l'église de Firminy, France

Guido Stegen
La gestion et la conservation des cités-jardins
Le Logis et Floralé à Bruxelles

Liens

English Heritage (en anglais):
<http://www.english-heritage.org.uk>

Ministère français de la Culture
et de la Communication,
patrimoine de l'architecture du XXe siècle:
<http://www.culture.gouv.fr/patrimoine-XX/fr/index1.html>

Museo dell'Architettura Moderna
di Ivrea (en italien):
<http://www.mam.ivrea.it>

Van Nelle Ontwerpfabriek (en néerlandais):
<http://www.ontwerpfabriek.nl>

Le DESS en Connaissance et sauvegarde de l'architecture moderne de l'École de design de l'UQAM a présenté lors des saisons d'automne 2001 à hiver 2003 une série de conférences publiques intitulée «Le patrimoine moderne: expériences de conservation». Faisant appel à des spécialistes de réputation internationale, ces conférences ont permis de prendre connaissance des problèmes inédits que soulève la conservation de l'architecture du vingtième siècle dans différents pays et des solutions souvent créatives qui y sont apportées.

La première conférence de la série portait sur «Les patrimoines de l'architecture du vingtième siècle en France». Bernard Toulrier, historien de l'architecture et conservateur en chef du patrimoine à la Direction de l'architecture et du patrimoine au ministère de la Culture et de la Communication à Paris, a relaté l'histoire des mesures prises par l'État français pour protéger l'architecture du vingtième siècle et dégagé les enjeux liés à sa conservation. Il a montré de nombreux exemples de bâtiments classés et cités qui illustrent l'étonnante variété de types d'ouvrages que recouvre cet héritage. Son exposé a fait ressortir l'importance des campagnes de promotion médiatisées (publications, expositions, poses de plaques, journées du patrimoine) visant à sensibiliser le public à l'avancement de la «cause» du patrimoine du vingtième siècle. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les réalisations du mouvement moderne ne comptent que pour une partie dans cette production diversifiée, qui inclut l'Art nouveau, l'Art déco et les régionalismes. La redécouverte successive de ces courants et le développement récent d'une attitude plus positive envers l'architecture moderne montrent que la notion de patrimoine est en constante mutation.

Dans sa conférence Wessel de Jonge a, pour sa part, rendu compte du projet de recyclage des usines Van Nelle à Rotterdam (1931). Ce complexe voué au conditionnement et à la commercialisation du café, du thé et du tabac, conçu par les architectes Johannes Brinkman, Neendert van der Vlugt et Mark Stam, est l'une des oeuvres les plus célèbres du mouvement moderne. Wessel de Jonge est l'architecte coordonnateur de la reconversion de ce bâtiment de 60 000 mètres carrés en un centre de design et communication, le «Van Nelle Design Factory». Comme l'a souligné de Jonge, une attention particulière a été accordée au choix d'un nouvel usage convenant aux espaces existants et assurant la viabilité financière de l'opération. Les architectes et autres intervenants étaient également soucieux de la conservation de l'image ou de «l'effet» du complexe, plus que de sa conservation matérielle proprement dite. Par exemple, ils tenaient à préserver les murs-rideaux en verre, un des éléments emblématiques du mouvement moderne. Les murs de verre ainsi que l'effet de transparence crucial au concept initial ont été conservés en développant un système climatique basé sur une deuxième cloison, vitrée pour la plus grande part, placée du côté intérieur des murs-rideaux originaux. À l'aide d'essais à grande échelle, les architectes ont également recréé l'effet impressionnant obtenu par l'éclairage nocturne du bâtiment, dont témoignent les photographies d'époque.

La conférence de Chris Wood, conservateur de l'architecture à English Heritage à Londres, portait sur l'emploi de méthodes traditionnelles dans la restauration d'édifices du vingtième siècle. Signalons qu'English Heritage conseille le gouvernement sur les questions relatives à l'environnement historique en Angleterre et fait des recommandations sur des bâtiments d'intérêt historique ou architectural qui méritent d'être classés. Cet organisme offre également des conseils sur la restauration. Par exemple, à l'usine de produits pharmaceutiques Boots (1933) de l'ingénieur Owen Williams, l'un des défis a été de concevoir un nouveau mur-rideau qui conciliait la préservation de l'apparence et de la transparence de l'enveloppe initiale avec les nouveaux standards de l'industrie pharmaceutique. English Heritage a aussi été impliqué dans le projet de conservation de la maison moderniste «White House» (1932) de l'architecte Amyas Connell. Ici, les minces châssis de fenêtre existants en acier si importants pour l'intégrité du bâtiment, ont été remplacés par de nouveaux éléments au profil similaire, produits par le manufacturier d'origine Crittall.

L'historien de l'architecture Paolo Scrivano nous a fait part d'une expérience de conservation italienne, celle du Musée d'architecture moderne en plein air à Ivrea (MAM), pour lequel il a agit comme consultant. La ville d'Ivrea est située au nord-ouest de l'Italie, et est devenue dès les années trente, sous la direction de l'entrepreneur, politicien et éditeur Adriano Olivetti, un banc d'essai pour les nouvelles idées architecturales et urbanistiques. Ouvert depuis octobre 2001, le «musée» comprend quelques 200 édifices (usines, bureaux, résidences et équipements sociaux), et permet d'explorer par des itinéraires balisés de panneaux explicatifs, l'histoire de la compagnie Olivetti et de son héritage architectural et urbain. Le musée vise non seulement à préserver le patrimoine architectural de cette ville mais aussi à contrer le déclin industriel à Ivrea en favorisant sa revitalisation culturelle.

Elain Harwood est responsable du classement des bâtiments d'après-guerre à English Heritage. Sa conférence a donné un aperçu de l'histoire de la conservation du patrimoine architectural en Angleterre depuis le dix-neuvième siècle et des développements récents en matière de protection de l'architecture moderne. Depuis 1987, les bâtiments et ensembles de trente ans et plus (de la date du début de la construction) sont éligibles au classement. Les recommandations en vue d'un classement sont basées sur des critères assez larges. Un édifice doit entre autres avoir répondu pleinement aux exigences du programme initial, avoir été soigneusement planifié et savoir soutenir l'intérêt, tant par sa conception intérieure et extérieure que par celle des détails. Comme Elain Harwood l'a souligné, le travail de recherche et de sensibilisation qui soutient ces recommandations, ont grandement contribué à changer l'attitude autrefois indifférente du public et des décideurs envers l'architecture moderne. L'exemple des stratégies et des expériences de conservation présentées lors de ces conférences à l'École de design offre matière à réflexion et de nouvelles pistes pour la sauvegarde du patrimoine moderne au Québec.